Document generated on 08/06/2025 8:05 a.m.

Relations

RELATIONS

Sur le chemin de la justice

Étienne Grieu

Number 803, July–August 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/91248ac

See table of contents

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)
1929-3097 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Grieu, É. (2019). Sur le chemin de la justice. *Relations*, (803), 41–41.

Tous droits réservés © Relations, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sur le chemin de la justice

Étienne Grieu

L'auteur, jésuite, est président du Centre Sèvres à Paris

Où s'enracine exactement le souci de justice que je porte en moi ? Difficile à dire : il naît sans doute, comme chez beaucoup d'autres personnes, du tissage des toutes premières fibres de mon être, de la conscience de notre fragilité commune qui permet de se reconnaître inscrit dans une histoire portée par une foule innombrable d'acteurs et d'actrices. Des personnes qui ont traversé l'existence comme elles ont pu, mues par le désir d'atteindre un point qui nous échappe mais qui nous porte, marquées, aussi, par la soif et le manque. Très peu ont pu exprimer tous les talents et les dons qu'elles portaient ; toutes ont désiré être aimées et aimer, peu y sont parvenues sans garder en même temps un goût d'incomplétude. Certaines ont subi des souffrances physiques ou psychiques ; beaucoup, sans jamais entendre cette parole si rassurante qui reconnaît, tout simplement, qu'il y a eu injustice. Tout cela, nous le portons en nous, sans pouvoir l'expliciter. Et moi de même.

Sur ce chemin, je repère cependant plusieurs étapes. Quand j'avais 15 ans, deux rencontres ont été décisives : tout d'abord celle avec la communauté des Augustines de la miséricorde de Jésus, liée à l'hôpital de Dieppe : des femmes à la fois joyeuses et profondément réalistes (du fait, sans doute, de leur présence aux côtés des souffrants). Puis, peu après, la rencontre de Michel Quoist, prêtre du Havre, qui m'a appris à me délivrer d'une représentation d'un Dieu surveillant, cherchant avant tout à contrôler. À un moment où je n'étais pas très bien dans ma peau, ces deux rencontres m'ont montré qu'il existait vraiment d'heureux chemins de vie. Elles m'ont permis d'aimer la vie et d'aimer le monde. Cela s'est traduit par un choix d'orientation dans les études – vers la géographie – et par un engagement politique (j'ai rejoint un parti politique et j'ai été candidat aux élections municipales de ma commune, quand j'avais 21 ans). Avec le recul, je ne suis pas très fier de cet engagement qui tenait pour moi en grande partie du jeu. Mais à l'occasion de ma – très modeste – participation à la campagne électorale, j'ai au moins pu pressentir que le souci d'une ville allait de pair avec la nécessité d'appréhender une réalité complexe, de l'écouter, de prendre en compte ses différents acteurs en sortant de schémas trop manichéens et en acceptant de se laisser surprendre.

Une autre étape a été le noviciat jésuite (où je suis entré à l'âge de 24 ans). La contemplation des récits évangéliques m'a fait prendre conscience peu à peu de cet attrait primordial du Nazaréen pour les personnes qui ne comptent pas aux yeux des autres. Je me suis souvenu que j'en avais côtoyé dans le passé et j'ai pris conscience qu'elles faisaient partie de mon histoire et que je leur devais quelque chose. Dans les années qui ont suivi, cette attention aux laissés-pour-compte s'est accrue, stimulée aussi par la rencontre de volontaires ou d'alliés d'ATD Quart Monde qui, eux, savaient y découvrir des trésors.

Un autre élément très fort de cette période fut un stage de quatre mois que j'ai fait auprès d'une diaconie au service des plus pauvres dans le Var. J'y ai découvert un lieu d'Église extrêmement créatif et joyeux. Et cette joie, de manière étonnante, naissait au contact de grandes misères : des personnes vivant dans la rue ou atteintes de maladie mentale, des détenus, des prostituées, etc. J'en ai retenu deux intuitions majeures qui ne m'ont jamais quitté : la première est que la solidarité pour un chrétien ne s'inscrit pas d'abord dans le registre de l'éthique (qui serait comme une conséquence de la foi et donc quelque chose d'assez secondaire dans la vie chrétienne et pour l'Église), il s'agit avant tout d'un rendez-vous avec le Christ, de l'ordre d'un sacrement, d'une présence aimante. La deuxième intuition, c'est que le service aux personnes souffrantes ou appauvries ne peut jamais, dans l'Église, relever d'une affaire de spécialistes qui seraient chargés d'assurer cette tâche au nom des autres chrétiens. C'est un cadeau fait à tous et à toutes, et s'il faut, bien sûr, des spécialistes et des professionnels, ce n'est certainement pas pour que les autres se défaussent sur eux.

La contemplation des récits évangéliques m'a fait prendre conscience peu à peu de cet attrait primordial du Nazaréen pour les personnes qui ne comptent pas aux yeux des autres.

J'ai fait aussi un service civil dans une maison des chômeurs, au Mans : deux ans avec des personnes en recherche d'emploi ; celles que j'ai le plus connues et fréquentées étaient en chômage de longue durée, avec parfois de profondes blessures. Cette expérience m'a sensibilisé à la souffrance de ne plus pouvoir apporter sa contribution à la vie de la cité. Elle m'a obligé à réfléchir au lien entre l'engagement de type caritatif ou solidaire et la dimension politique. Si l'on délaisse cette dernière, on risque d'avaliser ce qui provoque les situations de grande pauvreté.

Aujourd'hui, chaque mois, je participe à une fraternité de la Pierre d'Angle, avec des personnes qui vivent une grande précarité. Nous lisons la Bible, prions ensemble, échangeons des nouvelles. À chaque fois, c'est l'occasion d'un retour à l'essentiel et également d'une épreuve de vérité, car à leur contact, ce qui en moi ne sonne pas juste est aussitôt mis en lumière. J'ai trouvé là de bons guides sur le chemin de la justice.